

3711
DOCTEUR L. CARTON

Correspondant de l'Institut de France

TREIZIÈME
CHRONIQUE D'ARCHÉOLOGIE BARBARESQUE
(ANNÉES 1914-15-16)

Extrait de *La Revue Tunisienne*, organe de l'Institut de Carthage,
n^{os} 121, 122 et 123.



TUNIS

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE RAPIDE

5, Rue Saint-Charles, 5

—
1917

Bibliothèque Maison de l'Orient



134308

d. Clouhaï Hattier
membres & c. assistés
Raymond Boncompagni
Leator

TREIZIÈME
CHRONIQUE D'ARCHÉOLOGIE BARBARESQUE
(ANNÉES 1914-1915-1916)

I

Varia

Les savants français ont eu à cœur de montrer que la Grande Guerre, malgré le trouble profond qu'elle a produit, n'a pas enrayé complètement l'activité intellectuelle du pays. Néanmoins, comme on le conçoit, celle-ci a été diminuée, et cette chronique, qui porte sur plus de deux années, contiendra à peine autant de matières que mes chroniques annuelles précédentes.

Les archéologues, au début des hostilités, leur ont payé un large tribut, et j'ai eu la douleur de saluer quatre d'entre eux dans ma précédente chronique. Je dois citer ici une personnalité qui, sans s'occuper elle-même d'archéologie, n'en a pas moins rendu de grands services aux archéologues, qu'elle accueillait avec la plus grande amabilité. Je veux parler de M. Barbeau, bibliothécaire de la ville de Tunis, qui mettait au service de tous ses grandes connaissances techniques. Il n'a pas succombé mais a perdu un œil à la suite d'une blessure, et sa conduite héroïque lui a valu une magnifique citation. Il a donc grossi la glorieuse phalange des savants, archéologues et autres, qui ont illustré par leur courage la science tunisienne, et je m'associe à ses amis pour souhaiter que son infirmité lui permette de venir reprendre ses fonctions (1).

J'enregistre avec peine la mort de M. Louis Bertrand, conservateur du musée de Philippeville. Tous les archéologues africains ont connu ce modeste et zélé travailleur à qui l'on doit la création et l'organisation de l'actuel musée de Philippeville ainsi qu'un inventaire très complet de son contenu, sans compter nombre de communications à de nombreuses sociétés.

Il ne semble pas que la rage de destruction dont, chaque année, je signale quelques effets, se soit apaisée, et il faut attribuer la moindre quantité des faits de ce genre que j'ai relevés à la seule diminution du nombre des travaux archéologiques qui les enregistraient.

(1) J'apprends que M. Barbeau doit revenir incessamment à la bibliothèque publique de Tunis.

On a signalé, dans la province d'Oran, les déprédations commises (1) sur les vestiges de l'antique *Mina* pour la construction d'un chemin de fer. L'auteur qui cite ces faits exprime le désir que ces ruines cessent enfin d'être exploitées comme carrières.

J'ai été appelé, pendant la guerre et pour mon service, à passer plusieurs fois à Teboursouk. J'ai déjà signalé, dans ma dixième chronique (1911-1912), le malencontreux aménagement qui a fait enfouir de nouveau la porte triomphale que nos troupes avaient commencé à dégager. Ce travail a eu une conséquence désastreuse en permettant aux indigènes de creuser une rigole d'irrigation qui passe sous l'arc, maintenant continuellement le monument dans un état d'humidité d'autant plus dangereux qu'étant en calcaire spongieux, il risquera d'éclater quand il sera mis au jour et séchera. Bien plus, pour permettre de sortir à l'eau ainsi introduite dans la forteresse, les indigènes ont pratiqué une véritable brèche dans le mur de celle-ci, dont, en ce point, l'aspect est lamentable. Il déshonore d'autant plus cette ruine intéressante qu'il se trouve au bord de la belle route en corniche contournant Teboursouk par où passent tous les voyageurs qui vont à Dougga.

Il faut espérer que la sollicitude de l'Administration supprimera la rigole qui a été, certainement, établie sans son autorisation, à la faveur des circonstances, dans un monument historique (2).

J'ai parlé encore, dans la chronique précitée, de la disparition d'une des trois portes de Kouch-Batia (*Timidum bure*). Cette ruine, dans une situation pittoresque, lui devait un caractère tout particulier. Les indigènes m'ont dit que le linteau et les montants de la porte disparus ont été enlevés pour la construction de la gare de Sidi-Smaïl avec, du reste, un nombre considérable d'autres pierres. Ils m'ont montré le chemin qui avait été fait pour mieux les emporter !

Le Service des Antiquités de la Tunisie a pu obtenir l'adoption d'une mesure qu'il recherchait depuis longtemps et qui produira les plus heureux résultats. C'est, d'abord, l'expropriation de la majeure partie du village de Dougga, puis l'établissement, dans d'autres ruines, de zones de protection, où il est interdit de bâtir et de planter, à Dougga, Medeïna, Mactar, Bulla Regia, Thélépte, Haïdra, Ziane.

J'ai parlé précédemment d'un trésor trouvé à Carthage ; j'ai pu

(1) *Bulletin de la Société de Géographie d'Oran* 1916, p. 285.

(2) Il serait, à mon avis, très facile d'arranger les choses définitivement. Il suffirait de rendre horizontal le chemin qui descend de la ville vers la fontaine, entre la porte triomphale et la route, en prenant le plan de celle-ci. Il est à souhaiter que la Direction générale des Travaux publics, qui a rendu tant de signalés services aux ruines de ce pays, entreprenne ce petit travail.

voir, entre les mains d'un collectionneur, les grands vases en bronze qui l'accompagnaient, et j'ai appris en même temps, par un autre collectionneur digne de foi, que deux des monnaies qui en provenaient ont été vendues à Paris au prix de 2.000 francs par le courtier qui avait accaparé le trésor.

J'ai signalé les déprédations dont ont continué à être l'objet les ruines antiques ; je dois indiquer ici les consolidations et restaurations dont l'exécution est parvenue à ma connaissance. Je ne puis ainsi qu'indiquer une faible partie de ceux qui sont exécutés en réalité, les ouvrages archéologiques ne les signalant habituellement pas.

D'importantes consolidations et restaurations ont été faites aux ruines de Pont-du-Fahs, de Bulla Regia, de Dougga, de Sbeitla, en Tunisie. D'autres ont été faites à Timgad et à Djemila, en Algérie.

Comme réparation de monuments isolés, je dois signaler celle du beau mausolée de la *Colonia Thuburnica*, qui, maintenant, se dresse presque entier, et en tout cas avec sa silhouette intacte.

En Algérie, à la suite de mes démarches, on a entrepris l'étude et la restauration du fameux mausolée qui porte le nom de la *Souma*, auprès de Constantine.

La Société Archéologique de Constantine a bien voulu signaler la part que j'ai prise à ce travail dans un article dont il sera question plus loin. J'ai été assez rarement l'objet de tels gestes pour mentionner celui qui vient de m'être adressé et pour donner ci-dessous un extrait de la lettre que m'a écrite, à ce propos, le maire de Constantine, M. Morinaud : « Les travaux de la Souma du Khroubs sont commencés et nous avons fait, dans le mausolée, des découvertes extrêmement intéressantes, débris de casque, d'épée, de javelot, de plats d'argent, etc. C'est un petit trésor pour notre musée de Constantine. Les travaux de restauration et de reconstitution de la Souma entraîneront une dépense assez forte et dureront quatre ou cinq ans, mais nous aurons un monument splendide.

« Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir poussé à demander les crédits nécessaires à cet intéressant travail. »

II

Préhistorique et Berbère

On a découvert récemment, dans les dunes, à 5 kilomètres à l'est de Bizerte, un foyer de l'âge de la pierre paraissant appartenir à l'intergétulo-néolithique (1).

(1) *Revue Tunisienne* 1916, p. 72. F. FABIS. Note sur une station préhistorique aux environs de Bizerte.

Dans une description d'objets préhistoriques trouvés dans les régions de Saïda (1), Beyrouth, Nahr-Jaoz, Aïn-Tall, je relève comme intéressant la Barbarie la mention de flèches « berbères » trouvées dans un tumulus, ce qui pousse M. Pallary à se demander, sans conclure, s'il ne faut pas chercher en Syrie l'origine de cette industrie décadente. Des objets en obsidienne proviennent très probablement, comme ceux qu'on a trouvés en Oranie, des îles de l'Archipel (2).

M. le lieutenant Minette de Saint-Martin (3) a rapporté du Sahara central une collection préhistorique. Les pièces, étudiées par M. Pallary, se rapportent en majeure partie à l'énéolithique saharien ou moghrébin (ou barbaresque). Cette industrie diffère de celle du nord du Sahara par la prédominance de flèches à base concave, à appendices latéraux et à encoches bilatérales, la rareté de lames pédonculées à pointe et à base retaillées, la présence de hachettes en hématite, l'absence d'œufs d'autruche gravés, la présence d'idoles en pierre polie et peintes. On trouve, à la suite de ce travail, une étude critique par M. P. Pallary du mémoire de M. le docteur Gobert, cité dans une chronique antérieure et intitulé : « *Introduction à la Paethnologie tunisienne* ».

M. le capitaine Voinot a relevé, dans une contrée du Maroc oriental (4), la présence de sept groupes de tumuli ; la plupart, de forme circulaire et peu élevés, ont rarement plus de 6 mètres de diamètre et souvent moins. L'un d'eux est en forme de croissant. Ils sont en général établis sur le flanc de hauteurs rocheuses, au sommet d'ondulations et sur les berges d'oueds ; presque toujours il y a des sources ou des rivières pérennes dans le voisinage.

Dans la même région sont des constructions ruinées dont les fondations sont formées de deux rangées parallèles de pierres plantées dans le sol. Elles appartenaient à des enceintes de cours ou à des habitations (5).

(1) *L'Anthropologie*, t. XXV, 1914 (extrait). *La Phénicie préhistorique*, par le F. NEOPHYTUS et P. PALLARY.

(2) Sur des pièces préhistoriques chelléennes, acheuléennes et gétuliennes des environs de Tébessa, St. GSELL : *Bulletin archéologique du Comité* 1914, p. CLV.

(3) *Revue africaine* 1914, p. 363. *Note sur une collection préhistorique saharienne de M. le lieutenant M. de Saint-Martin*.

(4) *Bulletin trimestriel de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran* 1916, p. 257. *Note sur les tumuli et quelques ruines des environs d'El-Atoun (Sidi-Mellouk)*.

(5) C'est le type des vestiges de Menzel-Dar-bel-Ouar qui font partie de ce vaste ensemble dont j'ai signalé il y a longtemps l'intérêt et où l'on trouve les restes d'un grand centre (gare de Menzel-Dar-bel-Ouar) à côté de sa nécropole (dolmens de l'Enfida), de ses terres de cultures avec les travaux hydrauliques de l'oued Boul et de sa citadelle (Ta-Krouna). Voir ma *Troisième chronique* (1904).

Ces restes dateraient d'entre le VIII^e et le XIII^e siècles.

Au cours d'une mission au Maroc, M. Pallary (1) a pu parcourir la base septentrionale du pied de l'Atlas, à la suite de colonnes militaires. Il a donné la liste de tous les points où il a trouvé des instruments en silex.

Il signale, dans le Sud du Maroc, des kjokkenmoeddings dont l'âge, faute de fouilles, n'a pu être reconnu. Il a vu deux sortes de tumuli, les uns grands, avec cercles concentriques ; les autres, plus petits, sont de simples tas de pierres circulaires.

L'un d'eux était surmonté d'une grande pierre figurant une hache polie.

Beaucoup de ces tertres paraissent être de simples repères jalonnant des routes. Conclusions : le préhistorique remonte ici au plus ancien paléolithique. Les stations les plus récentes sont les plus nombreuses. Les néolithiques sont rares. Les ruines berbères et les tumuli montrent que le pays était plus habité alors que de nos jours. Sur le littoral, de nombreux tas de moules calcinées sont dus à des peuplades de pêcheurs.

Sur le versant septentrional, M. Pallary n'a presque rien trouvé, ce qui indiquerait qu'il n'a pas été habité aux temps préhistoriques, sans doute à cause des glaciers.

Une hache en ophite a été trouvée (2) à Zemma, des silex taillés à Semhourch.

Dans la partie du Sahara qu'a explorée M. René Chudeau, cet auteur a constaté (3) que les tumuli et les chouchet sont très répandus. Il y aurait des chouchet très récents. Souvent les tombes sont sur des terre-pleins entourés de pierres sèches (4).

Il y a des tombes rectangulaires qui portent à leurs extrémités une stèle avec une inscription. L'auteur ne dit pas en quelle langue est cette dernière !

Il y a aussi des tombes elliptiques avec un enclos grossier et une stèle. On trouve encore des enceintes en forme de croissant. Des cercles, des fers à cheval en pierres sèches ne sont pas des tombes.

Les mégalithes sont toujours douteux dans le Sahara.

D'après le colonel Donau (5), les tumuli du Sud Tunisien sont formés de gros blocs calcaires dont beaucoup sont d'un emploi postérieur à l'époque romaine. Le cadavre y a été déposé sur le sol

(1) *L'Anthropologie*, t. xxvi, 1915. *Recherches préhistoriques effectuées au Maroc*.

(2) *Bull. Soc. archéol. de Constantine* 1915, p. 227.

(3) *Assoc. franç. pour l'avanc. des Sciences. Comptes rendus de la 43^e session*. Le Havre, 1914, p. 711.

(4) J'en ai vu de pareils au Djebel-Onk, à 100 kilomètres au sud de Tébessa,

(5) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. cxx.

et recouvert de blocs en tas, en cercle, en ellipse, en rectangle, sans mortier ou à mortier d'argile. On y trouve des débris romains. Les indigènes ont perdu le souvenir de leur construction. Certains tumuli ont été élevés sur des cimetières ou des mausolées romains. L'un d'eux porte une inscription libyque.

L'auteur, traitant ailleurs (1) le même sujet, remarque que l'abondance des silex taillés le long des oueds sahariens et d'autres indices prouvent que le désert a été habité par des peuplades sédentaires à une époque où le réseau hydrographique de Tanesrouf existait encore. La fréquence des tombes anciennes, chouchet et tumulus, dans la région de Tahoum et la bande du Niger, montre que les Berbères n'ont atteint ces pays qu'après la migration du désert vers le Nord.

Les *redjem* abondent au Sahara, par petits groupes, auprès des points d'eau ; ils sont de deux types : bazinas et chouchet, et l'homogénéité en est très grande. Ils se rattachent à deux types connus en Afrique mineure, où ils sont d'origine berbère. L'âge en est peu fixé, mais pas très ancien. Leur répartition géographique coïncide avec l'aire d'habitation actuelle des populations d'origine berbère.

Au Sahara, rien ne peut être comparé aux menhirs et aux dolmens. Les pierres taillées s'y rencontrent partout. Les gravures rupestres n'y offrent plus les distinctions en libyco-berbères et préhistoriques ; les deux, se confondant, semblent être l'œuvre d'une même race.

Conclusion : le Sahara a été peuplé par des races méditerranéennes.

Sur la frontière algérienne, M. E.-J. Gautier a découvert (2) des gravures rupestres formant le groupe du Beni-Smir avec éléphant, lion, bandes d'éléphants en marche, girafe (?), deux autruches et trois vaches bâlées. Dans le groupe de l'Oued-Rilane, deux lions, deux éléphants en file. L'auteur rappelle les textes relatifs à l'existence de l'éléphant en Berbérie dans l'antiquité africaine historique.

M. G.-B. Flamand a décrit (3) deux stations de rupestres : l'une, à Zaccar, offre les trois séries *préhistoriques* (en traits profonds et creux), *libyco-berbères* (en pointillé ou éraillé) et *graffiti* gravés ou peints *modernes*, les premiers avec représentation d'une faune éteinte, les seconds avec une faune encore vivante ou récemment

(1) *L'Anthropologie* 1913. *Peuples du Sahara central et occidental*.

(2) V. *L'Anthropologie* 1916, p. 127. *Nouvelles stations de gravures rupestres nord-africaines*.

(3) *L'Anthropologie* 1914, p. 433. *Deux stations nouvelles de pierres écrites découvertes dans le cercle de Djelfa*.

disparue, la troisième avec jeux de bergers, lettres arabes, vagues formes.

Les figures préhistoriques rencontrées ici sont l'antilope bubale, le lion, l'autruche, le mouflon, ce qui permet de les relier à celles de la province de Constantine. Un ovin couronné du disque est le *bélier à sphéroïde* montrant que ce culte, dérivé, pour l'auteur, du bélier de l'Amon égyptien à disque solaire et à *uraeus*, très développé à l'époque néolithique, s'étendit de l'Ouest à l'Est tout le long de l'Atlas. En pointillé sont représentés des éléphants, des figures humaines, un sanglier, un personnage aux bras levés et écartés, un cavalier, un chameau. Dans la station de Daïet-es-Stel on remarque un personnage ayant les mains levées dans la position de l'adorant, un bubale ; cette représentation indique un climat humide. Conclusion : il y avait en Europe du néolithique ancien par rapport à celui de l'Europe.

Un rapport de M. Martin (tué à l'ennemi) étudie les antiquités préhistoriques de Chaouach. L'auteur a reconnu l'exactitude des descriptions que j'ai données. Il pense qu'un monument demi-circulaire que j'ai signalé est le reste d'une enceinte, ce qui me paraît probable (1).

De nouvelles stations de représentations rupestres ont été signalées dans la région du Khroubs (2). Les auteurs ont relevé des silhouettes humaines, des bovidés, des cupules, une procession d'autruches, une lutte entre un homme et un animal, des hommes dans une pose obscène, des dessins en couleur rouge, etc.

III

Libyque et numide

Je-rappelle la libyque dont il vient d'être question, trouvée sur une tombe par M. le colonel Donau.

D'autres inscriptions du même genre ont été relevées à Laverdure, Dra-Keroun, Héliopolis (3), une autre à Aïn-Bessen (4).

Au Djebel-Rsas, on a trouvé (5) des sépultures paraissant antiques où les restes humains sont recouverts de jarres. Dans quelques-unes, les os sont groupés en tas, ce qui me les fait classer ici

(1) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. xcvi.

(2) *Ibid.*, p. 243.

(3) *Ibid.*, p. 77 et 81.

(4) *Revue africaine* 1914, p. 20.

(5) MERLIN : *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. cxvii.

plutôt que dans les sépultures berbères ou africaines, ou chrétiennes, car il paraît s'agir d'un rite venu du bassin oriental de la Méditerranée.

IV

Punique

M. Martin a reconnu, à Utique, l'existence d'une nécropole punique du v^e siècle av. J.-C.

Dans cette ruine, les monuments de l'île marchande qui sont déterminables datent de l'époque romaine.

Le palais-amiral phénicien de Daux paraît être non une construction phénicienne, mais un grand monument romain construit sur une île (2).

A Sousse, on a trouvé (3) un hypogée punique renfermant une urne cinéraire en plomb, en forme de coffre, et différents vases dont l'un avec une inscription en graffite.

M. Eusèbe Vassel a donné (4), traduit et parfois commenté une série d'inscriptions puniques de Carthage. Dans l'une d'elles, l'auteur rectifie une dédicace qu'il avait étudiée antérieurement. Il a classé treize d'entre elles d'après leur forme, leur matière et leur provenance (5).

M. René Dussau a repris l'étude de M. Vassel sur l'inscription de Bir-Tlelsa avec une lecture un peu différente (6).

(1) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. xcvm.

(2) Île artificielle donc, car la moitié de ce qui représenterait le chenal la séparant de la terre offre de ce côté des à-pic que l'examen orographique n'explique pas. On croirait à un fossé ayant isolé une partie de la colline. Le monument offre tout à fait l'aspect de thermes. Il était au bord de la mer comme l'étaient, à Carthage, les Thermes d'Antonin, où l'on reconnaît les traces d'une longue galerie établie le long du rivage, et qui permettait de descendre en pleine eau ou de se reposer en face des flots, en regardant les baigneurs.

(3) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. cix.

(4) *Revue tunisienne* 1915, p. 276; 1916, p. 17, 142 et 348. *Etudes puniques*.

(5) A propos des stèles couvertes de coquillages, je puis affirmer qu'elles n'étaient pas en tas, mais par groupes de trois ou quatre. Très peu d'entre elles sont retaillées; elles paraissent plutôt avoir été brisées et comme la cassure passe souvent au-dessous du texte et de l'ornementation, il semble qu'elles l'aient été quand, étant encore plantées dans le sol, elles le dépassaient. J'ajouterai qu'il en a été trouvé une devant moi, isolée, par des soldats martiniquais s'exerçant à creuser des tranchées auprès du dépôt de convalescents (petit bâtiment à rotonde) de Salam-bô, et que j'ai signalé, dans mon étude sur les ports de Carthage, une autre stèle, à emblèmes, mais anépigraphie, trouvée avec un mobilier votif (lampes et *unguentaria* ventrus en terre, puniques) auprès du rivage nord du bassin rectangulaire des ports (jardin de M. Azerim).

(6) *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. 618. V. du même auteur *Ibid.*, p. CLIII, sur six inscriptions puniques de l'îlot de l'Amiral, à Carthage.

D'après M. Chabot (1), la forme numide ou berbère du nom de Thugga serait TBGaGa (2).

Le même auteur a étudié ailleurs (3) onze textes puniques et signalé deux stèles anépigraphiques offrant la représentation de personnages priant sur un autel ; une autre stèle porte celle d'un banquet funèbre. Sur deux stèles carthaginoises, une tête de bœuf, représentant l'offrande, est placée sur un autel (4).

M. Gouvet a fait connaître (5) la découverte, à Sousse, d'un hypogée renfermant une urne cinéraire en plomb en forme de coffret et différents vases dont l'un porte un graffiti punique (6).

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.* 1916, p. 119. *Les inscriptions puniques de Dougga.*

(2) Ailleurs, elle se prononcerait, d'après le même auteur, Thubgag. M. Chabot, parlant de la dédicace à Baal que j'ai découverte dans le mur de la cella du temple de Saturne, dit que je lui ai attaché une importance exagérée. Je ne vois rien, dans mon texte, qui motive une telle appréciation, et pour me l'expliquer, je dois admettre que M. C. l'a interprété... mal. J'ai, en effet, écrit, et je persiste à croire que c'est une découverte intéressante que d'avoir trouvé dans les murs d'un sanctuaire de Saturne une dédicace à Baal, surtout quand elle provient d'un sanctuaire antérieur au premier.

Quand M. C. rappelle, avec une intention facile à saisir, qu'on a établi depuis longtemps l'identification de Baal Hammon avec Saturne, il semble oublier que mon article date de plus de vingt-cinq ans, c'est-à-dire peu après que Ph. Berger et peu avant que M. Toutain aient émis la même appréciation, avec déploiement d'arguments.

Quant au peu de précision qu'aurait eu ce que j'ai écrit de la situation de la pierre, dire que l'inscription avait été retaillée pour être mise dans le mur n'indique-t-il pas nettement qu'elle est antérieure à ce dernier ? Voici, en tous cas, à ce sujet des détails plus nombreux : la pierre se trouvait dans le mur de la cella médiane du temple et elle faisait partie d'une de ses rangées de moellons ; elle était à un mètre au-dessus du sol environ, et comme il y avait un enduit sur la paroi, celui-ci passait au-devant de cette pierre comme il passait au-devant des moellons voisins. — Elle provenait donc sûrement d'un sanctuaire antérieur. Ce dernier, j'en ai retrouvé une partie à l'extérieur et au pied du monument, l'autre partie en ayant été détruite pour l'érection de l'édifice bâti ultérieurement sur son emplacement.

(3) *Comptes rendus Acad. Inscript.* 1916, p. 17. *Les inscriptions puniques de la collection Marchant.*

(4) Sur un texte latin et punique de Gighti, V. *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CXCv.

(5) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CIX.

(6) Sur deux inscriptions puniques d'Algérie, v. J.-B. CHABOT : *Comptes rendus Acad. Inscript.* 1916, p. 242. — Sur cinq inscriptions puniques de Carthage, v. R. DUSSAU : *Bull. archéol. du Comité*, p. CXV. — Les deux marques céramiques grecques, v. P. DELATTRE : *Ibid.*, p. CCII.

V

Civilisation romano-païenne

a) TUNISIE

FOUILLES, DÉCOUVERTES. — A *Carthage*, au cimetière des *Officiales*, on a trouvé (1) une belle urne funéraire en marbre blanc. Un cippa orné de bas-reliefs offrait une plaque de marbre avec une épitaphe et renfermait une niche contenant une magnifique urne en verre. A côté, il y avait d'autres urnes en verre dans un vase en plomb.

J'ai présenté à l'Académie des Inscriptions (2) les photographies d'objets en cristal de roche taillés trouvés à Carthage : un brûle-parfum ou bague en forme d'édicule à colonnettes, trois bols ornés de poissons et de coquillages, un lion assis sur un socle, un dauphin (3).

Des travaux d'aménagement ont fait découvrir à *Dougga*, aux abords du forum, des inscriptions. Une notable partie du quartier situé au nord-est du temple de Mercure a été dégagée. Une mosaïque, dans des thermes privés, représente une course de chars. On a relevé quelques colonnes au temple de *Celestis* (4).

Les crédits de la campagne de 1915 ont été en grande partie employés à la démolition de maisons expropriées. On a découvert plusieurs inscriptions (5). Un bas-relief, trouvé dans ces ruines (6), représente une scène d'amphithéâtre. Deux portes sont figurées. Cinq ours y sont aux prises avec *trois venatores*. En rapprochant une mosaïque du *Khanouet*, on voit que ces portes servaient de refuges aux gladiateurs. Cette mosaïque représente une chasse dans un amphithéâtre, devant une *silva* artificielle, faite de plantes.

Aux ruines de *Bulla Regia*, j'ai poursuivi (7) le déblaiement des thermes publics : deux piscines rectangulaires ont été mises au jour dans la grande salle du *frigidarium*. La salle du *gymnasium*, longue de 25 mètres, renfermait des statues. Dans le *caldarium*, revêtu de mosaïque multicolore en marbre de Chemtou, s'élevait

(1) P. DELATTRE : *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CXLIII.

(2) *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.* 1915, p. 337.

(3) Sur la topographie de Carthage, v. plus loin.

(4) POINSSOT : *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CXI.

(5) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CCXIII.

(6) MERLIN : *Bull. Soc. nat. antiq. de France* 1914, p. 12

(7) V. D' L. CARTON : *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. 184. *Découvertes faites en 1914 dans les fouilles de Bulla Regia.*

un édicule formant l'entrée du *furnus*. Plusieurs inscriptions y ont été trouvées.

A côté des thermes, une curieuse salle octogonale, souterraine, sur laquelle donnent des pièces sans fenêtres, des couloirs, des cheminées, constituait peut-être une étuve. On y a trouvé le socle en pierre d'un trépied d'airain dédié *Dianae Augustae*.

Les fouilles pratiquées dans les ruines de *Thuburbo Majus*, auprès de Pont-du-Fahs, par le Service des Antiquités, ont fait découvrir (1) l'inscription du temple du Capitole et les restes de ce dernier qui s'élevait sur le forum. On a trouvé en ce point (2) une tête colossale de Jupiter, une tête d'Hadrien, une déesse assise entre deux sphinx.

Le forum, bâti en 167 sous le consulat de Salvus Julianus, et où l'on a trouvé un ivoire sculpté et une statue, était entouré d'un portique sur trois de ses faces. Une cour, à laquelle on accédait par un escalier de cinq marches, présente en son fond une salle avec trois ouvertures séparées par des colonnes et qui renfermait une dédicace à la Paix Auguste. C'était probablement la curie. On y a trouvé plusieurs inscriptions dont l'une relative aux thermes d'hiver.

Le dégagement des *thermae estivales* a fait découvrir de nombreuses statues. Abondance, Esculape, Hercule, Satyre à la panthère, Source, Vénus pudique, Vulcain, etc.

Ailleurs, une place publique est entourée de portiques portant les noms de donateurs.

On a trouvé encore, au cours des fouilles, une tête en marbre, probablement de Caracalla, et dans une maison, un *oecus* orné d'une fontaine en mosaïque avec poissons et amours jouant dans l'eau.

M. Fleury du Sert a constaté (3) que, dans les citernes de *Tebourba*, le compartiment qui les précède offre des ouvertures à différentes hauteurs, formant ainsi une espèce de régulateur. On y voit aussi des vannes. Ce compartiment antérieur, placé perpendiculairement aux autres, est constant dans les grandes citernes publiques. On n'a jamais étudié les raisons d'être de ce dispositif, en dehors d'une courte note dans laquelle je me borne, du reste, à poser la question (4). Depuis, à *la colonia Thuburnica* j'ai constaté que ce compartiment offrait, sur sa face extérieure et tout en bas, une grande vanne encadrée d'un chambranle en pierres de taille dé-

(1) Bull. archéol. du Comité 1914.

(2) Bull. archéol. du Comité 1915, p. CXXX, et MERLIN : Revue Tunisienne 1915, p. 257. Les statues du Capitole à Thuburbo Majus.

(3) V. Bull. archéol. du Comité 1915, p. CCL. Ibid. 1915, p. CLXXXI.

(4) D' L. CARTON : Revue Tunisienne 1896. Etude sur les travaux hydrauliques des Romains en Tunisie, p. 335.

bouchant sur un aqueduc qui paraît avoir alimenté l'amphithéâtre.

M. le lieutenant Stefanaggi a fouillé, auprès de *Bizerte*, une nécropole romaine. Les tombes sont des coffres en pierres sèches recouvertes de dalles ; le mobilier est très simple : une urne cinéraire, deux petites amphores, une lampe à queue forée, sans sujet ni marque. Aucune épitaphe n'a été relevée.

A *Sousse* on a découvert (1) une fontaine demi circulaire, ornée d'une mosaïque représentant sur le fond des poissons et sur les parois extérieures des animaux : panthère émergeant de roseaux, sanglier, lion, gazelle, etc. ; on a également découvert une statue.

Les anciens avaient l'habitude de déposer aux abords de leurs villes les immondices et divers débris de vaisselle. J'ai étudié (2) un important dépôt de ce genre aux portes de *Sousse*, où, après de longues heures de recherches répétées, à la suite des pluies qui lavent le sol ou de la période estivale qui pulvérise les mottes, j'ai pu réunir plus de cent fragments de poteries arrétines portant des marques de fabrique, de nombreux fragments de vases ornés de reliefs dont l'un, le bord vertical d'un plat creux, offre la représentation d'un buste de femme coiffée du croissant surmonté du disque, des lampes et divers autres objets. L'étude de cette sorte de dépôts est extrêmement suggestive pour la connaissance de la vie privée des antiques citadins de l'Afrique. Elle nous montre notamment quels étaient les vases et les objets d'un usage courant dans leur intérieur.

Auprès de *Kouba*, une nécropole vient d'être explorée. Elle a offert des tombes variées : fosses à inhumations, cippes à section carrée ou rectangulaire probablement surmonté d'un demi cylindre couché et recouvrant l'urne cinéraire, caissons cylindriques, caveaux chrétiens (3).

Dans l'*Extrême-Sud tunisien*, M. le lieutenant Laveran a trouvé (4), à *Ksar-Koutine*, une lampe offrant les bustes d'Isis et Serapis séparés par un autel portant deux palmes enfermant un disque dans leurs rameaux extrêmes, au revers, la marque I A R, deux clochettes et des fragments de chaînettes en bronze, des poteries avec inscriptions en cursive.

Les fouilles pratiquées par des officiers dans le *castellum* de *Bou-Gornine* en ont montré nettement la disposition, notamment une

(1) *Bull. archéol. du Comité* 1915, pp. CLXXXI et CCXVI.

(2) *Bull. Soc. archéol. Sousse* 1911-1913 : *Le Monte Testaccio de Sousse*.

(3) MERLIN : *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. CCXIV.

(4) *Ibid.* 1915, p. CCXV.

huilerie et un pressoir à vin, divers ustensiles, des graffites suileçons, et un trésor de 2.500 pièces (1), postérieur à Gallien.

Au *Khanquet-el-Hadjaj*, on a découvert (2) de curieux vases en terre fermés par un couvercle à charnière.

Une stèle trouvée à Thala (3), portant des images du Soleil et de la Lune, des cornes d'abondance, un sphinx, un dauphin ou capricorne rappelle celles du même genre de Médeïna.

M. Drappier a donné (4) le plan des thermes de *Thenae*.

M. le colonel Hannezo a publié (5) un médaillon en terre cuite d'Hadjeb-el-Aïoun, portant d'un côté une tête d'homme, et de l'autre une tête de femme, ce qui le différencie des *oscilla* habituels, qui n'ont de représentation que d'un côté.

M. Merlin a publié (6) diverses intailles. L'une d'elles représente la Tychè d'Antioche d'après la statue d'Entrychides, une autre porte un *abraxas* avec le génie Iav.

M. le capitaine Fiévet a trouvé dans la même ruine des tessons portant des inscriptions en cursive à l'encre noire. L'un d'eux mentionne la *Villa Magna* (station de la route de *Tacape* à *Sabrata*), l'autre porte la formule : *pitacium emisi*.

En dehors du trésor dont il a été plus haut question, il en a été trouvé un autre dans les Nezas, de 26 deniers de la République (7), en argent.

Des fouilles pratiquées dans la principale nécropole de la *colonia Thuburnica*, le long de la route qui la reliait à Ad Aquas (voie de Carthage à Hippone), m'ont fourni toute une série de ces énormes stèles menhirs dont j'avais auparavant rencontré quelques-unes. Hautes d'environ deux à trois mètres, elles portent au-dessus de l'épithaphe la représentation grossière du buste du défunt, isolé ou dans le portique d'un temple. Une stèle plus petite, au même endroit, portait l'image d'une sonnette (8).

EPIGRAPHIE. — Une nouvelle inscription découverte à *Thuburbo Majus* renferme les prescriptions du rituel d'un sanctuaire d'Escu-

(1) SALADIN : *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. 590.

(2) J. RENAULT : *Revue Tunisienne* 1916, p. 245. *Quelques découvertes récentes du Khanquet-el-Hadjaj*.

(3) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CLXXXVII.

(4) *Bull. Soc. archéol. Sousse* 1911-1913, n° 16, p. 22.

(5) *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. CLXXXVI.

(6) *Ibid.*, p. CCXIV.

(7) MERLIN : *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. CLXIII. Sur un bas-relief de Mactar, portant de chaque côté d'un vase un triton et un griffon, v. L. CHATELAIN : *Revue archéol.* 1914, XXIII, p. 379.

(8) D' L. CARTON : *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. 209. *Suite à l'épigraphie funéraire de Bulla Regia*.

lape. Il était interdit d'y entrer à toute personne devenue impure : « *a muliere, a suilla, a faba, a tonsore, a balineo commune, custodiat triduo calciatus intrare nolito* ». (1)

Il semble que dans cette ruine, à côté de la *colonia* fondée par Auguste, il ait existé une *civitas* qui, postérieurement, se transforma en *municipe*. Une enclave pérégrine, réservée aux anciens habitants du pays, et qui comprenait sans doute la vieille cité de Thurburbo, dut subsister au milieu des terres cédées aux vétérans (2).

La *civitas Thuburbitana* paraît être devenue municipale sous Hadrien, qui semble avoir laissé dans la région de nombreuses traces de son passage par des privilèges accordés aux cités qui la peuplaient. Ce *municipe* aurait été absorbé ensuite par la *colonia* qui l'encerclait (3).

Une autre inscription de Thurburbo Majus renferme des renseignements sur les thermes d'été, construits par un personnage connu (*Clodius Hermogenianus, Thermae estivales, lavacra, jurisconsultus, magister studiorum*) (4).

D'autres textes de la même localité sont relatifs à : *Dominæ Celesti, numini larum* par un *dispensator regionis Thuburbitanae et Canopitanae* (il s'agit d'un subordonné du *procurator tractus Karthaginiensis*), *Frugifero, Herculi* par un *sagarius* (porteur du *sagum*), *C. Arrio* (5), *Jovi optimo maximo, Deo Mercurio*, etc. (6).

M. Héron de Villefosse a repris (7) l'étude de deux inscriptions découvertes en Afrique dont il a corrigé les premières lectures. Elles sont relatives au même personnage, patron du centre où s'élève actuellement Bordj-Touta et qui avait été également honoré par la *colonia Thibiua*.

Dans le Haut-Moulag a été trouvée une inscription se rapportant à une région du domaine impérial : *Deo Saturno privatensi*. Il s'agit de la *ratio privata* (8).

(1) MERLIN : *Comptes rendus Acad. Inscr.* 1916, p. 262.

(2) L. POINSSOT : *Comptes rendus Acad. Inscr.* 1915, p. 325. *Trois Inscriptions de Tuburbo Majus.*

(3) Sur d'autres inscriptions de la même ruine, v. *Bull. archéol.* 1914, pp. CXXX et CLVII; 1915, p. CLXXXIII (dont deux de 371 et 376, p. CXCIV deux milliaires à Decentius-Constantin et Licinius.

(4) MERLIN : *Bull. archéol. du Comité* 1916, p. 41.

(5) *Ibid.* 1915, p. CXXXI.

(6) *Ibid.*, p. CL.

(7) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. c.

(8) HÉRON DE VILLEFOSSÉ-DELAITRE : *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. 24.

Sur d'autres inscriptions :

1. *Sbeitla* : *Faustinae et P. Aelio Saturo*, *Bull. archéol.* 1914, p. 24.

2. Diverses, dont une d'Henchr-Bez, trouvée dans le temple *Mercurio Sobrio*. *Ibid.*, p. CLXXXVI.

3. *Vallis Bisica*, Henchr-Bedd, etc., dont une avec le nom antique de cette

M. Merlin a donné (1) deux inscriptions, considérées comme étrusques, trouvées précédemment dans la vallée inférieure de l'oued Miliane. D'après M. Merlin, il ne s'agirait pas de documents en langue étrusque.

M. Poinssot, qui a fini de publier, dans la *Revue Tunisienne*, les textes privés de Dougga trouvés à ce jour, y jette un coup d'œil d'ensemble et étudie les caractères généraux et particuliers des épitaphes (2).

M. L. Constans a revu ou trouvé des inscriptions de *Gightis* (3). L'une d'elles est relative à une *legatio urbana* gratuite remplie par un habitant de la cité dont, fait exceptionnel, les concitoyens ont pris à leurs frais l'érection de la statue décrétée à ce propos par le Sénat ; d'autres ont trait à un groupe en bronze de la louve romaine, à une tribu africaine, celle des *Cinithii*, qui prit part à la révolte de Tacfarinas, à un fabricant de lainages, à une *tabula lusoria* écrite en mots grecs.

MUSÉES, COLLECTIONS. — M. Merlin a donné une suite du *Sup-*

- dernière localité (*Avedda*). *Bulletin archéologique du Comité* 1914, p. ccvii.
4. Haïdra. *Ibid.* 1914, p. 595 (nécropole).
5. Sud-Tunisien. *Ibid.*, p. 613.
6. Dougga. *Ibid.* 1915, p. cxi et ccxxxiii (*Hispania, genio vici*, Septime Sévère et Géta, etc.).
7. Vallée du Bagrada. *Mercurius Sobrius. Comptes rendus Acad. Inscr.* 1914, p. 594 (v. ci-dessus, n° 2).
8. Hénchir-Saheli. *Ibid.* 1915, p. clxix.
9. Bou-Grara (latine et néo-punique). *Ibid.*, p. clxxi.
10. Hénchir-el-Khandaq, p. clxxxii.
11. Kasserine et El-Djem, p. clxxv.
12. Vases à reliefs avec inscriptions telles que *Taurisci nika* (prix donnés aux jeux), p. clxxviii.
13. Sousse, p. clxxx.
14. Tebourba. Sur le revêtement en plomb d'un bassin, p. clxxxii.
15. Thala : *Deae Celestis... seniores*, p. clxxxii.
16. Région de Bulla Regia. *Ibid.* 1915, p. 209.
17. Thala, p. xcvi.
18. Le Kef et Sidi-Daoud, p. cv.
19. Fedj-el-Adoum, p. cvi.
20. Dougga, p. cxi.
21. Ksar-Koutine, p. cxxiii.
22. Région de Gabès, p. cxxviii.
23. Le Goubellat (milliaire).
24. Carthage, p. cxliv.
25. Tebourba. Briques estampillées, p. clxii.
26. Bordj-el-Arbia, p. clxv.
27. Carthage : *Templum Securitatis. Comptes rendus Acad. Inscr.* 1915, p. 497.
28. Hénchir-bou-Gornine. Graffites sur tessons. *Bull. archéol.* 1915, p. cxlii.
29. Bulla Regia. *Ibid.*, p. 186.

(1) *Bull. archéol.* 1915, p. ccxxxii.

(2) *Revue Tunisienne* 1915, p. 110.

(3) *Mélanges d'archéol. et d'hist. de l'École franç. de Rome* 1914, p. 266. *Inscriptions de Gightis*.

plément au catalogue des lampes du Musée Alaoui, M. Martin, le *Supplément II au catalogue du Musée Lavignerie*. Dans ce dernier, on remarque des fragments de sculptures d'une belle exécution : tête d'Athéna Parthénos, rapt du Palladium, portrait de philosophes, quelques portraits d'empereurs, déterminés ou non, des poteries en forme de tête de Bacchus et de têtes de nègres, des statuette, un curieux support de lampe, la série des lampes si remarquables trouvées dans un magasin de potier par le P. Delattre (l'une porte la marque *L. Pompeius Pontianus*, qui paraît africaine), quelques inscriptions et une table de jeu de dés.

Parmi les entrées au Musée du Bardo, on note : une écuelle à reliefs d'applique intérieurs représentant des monstres marins (1), une lampe d'Aouja en forme de statuette figurant un silène, des bols en verre ornementés et gobelets en verre, venant d'El-Djem, une statuette représentant une femme portant un enfant sur le dos (2), des carreaux en terre cuite d'El-Djem représentant saint Théodore terrassant le dragon, un griffon, un échassier, des cerfs affrontés vers un arbre, un cerf, une Victoire, un quadrupède à pied fourchu avec une croix, un vase à parfums, provenant d'Henchir-el-Attermine, avec reliefs, représentant des édifices et des vaisseaux, avec la marque : *Pullaeni*, un morceau de miroir portant un silène dansant (3), des vases ovoïdes (*alabastrum* de Gauckler) en terre rouge et fine d'El-Aoudja, ornés de reliefs d'appliques destinés à être donnés en prix dans les jeux, avec inscriptions (signalés précédemment) (4), une gourde et un tube portant une ampoule effilée à une extrémité, un miroir rond en bronze, de Carthage, portant la représentation des trois Grâces, une nouvelle statuette du type de la femme portant un enfant sur le dos, une autre représentant un personnage à tête de singe assis sur une chaise, un vase ovoïde revêtu d'écaillés, une monnaie offerte par M. le D^r Provotelle et qui présente un problème dont M. Merlin a indiqué les termes (5).

On a découvert récemment une série de ces vases d'El-Aoudja, qui étaient assez rares antérieurement, ainsi que des coupes et une tête de femme de fabrication et de décoration identiques. Parmi les sujets qu'ils portent, on remarque beaucoup d'animaux, un gladiateur luttant contre un lion, un homme maîtrisant un taureau, un autre maîtrisant un cheval, avec l'inscription *Sinematî nika* (6).

(1) MERLIN : *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CLXXIX et suiv.

(2) *Ibid.*, p. CVIII.

(3) *Ibid.*, p. CXVI.

(4) *Ibid.*, p. CLXXVI.

(5) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CLXXXIX et suiv.

(6) MERLIN : *Bull. archéol.* 1914, p. CXLIX et CXCIX.

D'autres objets sont encore entrés au même musée : une statuette de femme tenant une oenochoé entre ses jambes, avec l'inscription : *Et si vinosus bibo caldum et remedio mi* (1), un brûle-parfum en terre cuite en forme de femme, un bol en terre vernissée avec sujets (enlèvement de Proserpine, etc.), deux bustes en terre cuite, dont un de Mercure (2), une inscription grecque de la *Colonia Thuburnica* et l'inscription de *M. Rossius Vitulus* trouvée dans les thermes de Bulla Regia (3), un vase anthropoïde trouvé dans une nécropole des Beni-Nassa, près de Bizerte (4).

Une balle de fronde en plomb, de Carthage, pèse 267 grammes, alors qu'habituellement les projectiles du même genre ne pèsent que 44 à 45 grammes (5).

Cinq intailles antiques de M. J. Renault ont été décrites par M. Babelon (6) ; l'une d'elles représente une divinité assise donnant ses mains à baiser à deux éphèbes nus et debout. La gravure n'est pas antérieure au II^e siècle.

M. Merlin a vu, chez un antiquaire de Tunis, un bol à reliefs d'applique représentant une scène bachique : masque, lion, panthère, thyrses (7).

On a trouvé, au Khanguet-el-Hadjaj, des vases de formes différentes, dont un pourvu d'un mode ingénieux de fermeture (8).

TRAVAUX DIVERS. — M. Pottier a étudié récemment des vases de la nécropole d'El-Aouja (9) en terre rougeâtre, à couverture blanche revêtue d'un décor noir ou rougeâtre, qu'il rapproche de ceux, appartenant à une série très répandue sur les rivages de la Méditerranée occidentale, qu'on désigne sous le nom d'*ibériques*. Des deux côtés les ornements sont de préférence curvilignes et la couleur employée est le noir ou le jaune ocreux, appliqués suivant les méthodes primitives.

J'ai repris avec une illustration plus abondante et en en décrivant plus complètement tous les éléments la description des lampes que j'ai découvertes dans les ruines de Thuburnica et de Chemtou (10).

Un griffon trouvé à Henchir-bou-Gornine est d'un beau marbre,

(1) MERLIN : *Bull. archéol.* 1914, p. CXCII.

(2) *Ibid.*, p. CXLV.

(3) *Ibid.*, p. CXCIX.

(4) MERLIN et GSELL : *Bull. archéol.* 1916, p. 5.

(5) HÉRON DE VILLESOSSE-P. DELATTRE : *Bull. Soc. nat. antiq.* 1914, p. 276.

(6) *Bull. archéol.* 1916, p. 23.

(7) *Ibid.* 1915, p. 211.

(8) J. RENAULT : *Bull. archéol.* 1916, p. 55.

(9) *Bull. archéol.* 1915, p. 91. — MERLIN et POTTIER : *Ibid.* 1915, p. 87.

(10) *Revue Tunisienne* 1915, p. 97. *Les lampes d'art indigènes, etc.*

et traité remarquablement. La sculpture, en ronde bosse, est d'une allure fière et résolue.

M. le D^r Vercoûtre a remarqué (1) que dans les tatouages tunisiens on figure souvent une table en forme de guéridon, semblable à certains autels en usage chez les Egyptiens, et que les Phéniciens ont adoptée pour y mettre l'image de Tanit. Des sarcophages en forme de jarres ou d'œufs trouvés récemment en Egypte montrent également, d'après le D^r Vercoûtre, quelle est l'origine de ce mode de sépulture fréquent chez les anciens habitants de l'Afrique du Nord.

Le monument circulaire, pris longtemps pour l'Odéon, qui se trouve au voisinage du théâtre de Carthage serait, d'après M. J. Toutain, probablement un édifice religieux rappelant un sanctuaire de la Mohammédia vu au xvii^e siècle et qui était un temple de Saturne. L'auteur rappelle (2) à ce propos que l'on a trouvé à Carthage, au voisinage de cet édifice, une cachette renfermant, parmi plusieurs objets, des ex-voto provenant d'un temple de Saturne. On peut lui objecter, ce me semble, d'abord que, comme la cachette renfermait des objets consacrés à d'autres divinités, il est impossible de savoir si le monument où ils ont été trouvés tous était un sanctuaire de Saturne ou en tous cas de cette seule divinité. D'autre part, si on recherche sur la carte de Carthage faite par le général Dolot, le P. Delattre et P. Gauckler la situation des deux monuments visés, on constate que la distance qui les sépare est d'au moins 500 mètres. Peut-on dire, quand il s'agit d'une ville, que deux monuments séparés par un tel intervalle sont voisins ? D'autant plus que, sur le terrain, l'un d'eux étant sur le plateau de l'Odéon et l'autre dans le bas-fond qui s'étend jusqu'au rivage, l'impression est qu'ils ne sont pas dans le même quartier, étant du reste complètement séparés l'un de l'autre par le théâtre et la très forte déclivité qui limite le plateau de l'Odéon.

Les objets trouvés dans la cachette ne proviendraient-ils pas plutôt du Serapœum ou du temple de Jupiter Hamon, qui en sont beaucoup plus rapprochés que le monument dont parle M. Toutain ?

M. le colonel Hannezo vient de continuer ses monographies sur les localités tunisiennes par deux études, l'une sur l'antique Thysdrus (3), l'autre sur Tabarca (4). Dans cette dernière, il rappelle la destruction des imposants thermes publics, pratiquée, malgré de fortes difficultés matérielles, à la demande des habitants.

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse* 1911-1913, p. 125. *Objets et coutumes d'Egypte importés par les Phéniciens dans l'Afrique du Nord.*

(2) *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1911, p. 309.

(3) *Bull. Soc. archéol. Sousse* 1911-1913, p. 28. *Monogr. histor. et archéol. de l'antique Thysdrus.*

(4) *Revue Tunisienne* 1916, p. 12. *Tabarca.*

Les résultats des fouilles effectuées à Gightis depuis plusieurs années n'avaient pas été, jusqu'ici, l'objet d'une étude d'ensemble. Celle-ci vient d'être faite par M. Constans (1).

Après un intéressant aperçu sur l'évolution de la cité, l'auteur décrit le forum rectangulaire (32^m × 23^m 50) entouré d'un portique corinthien sur trois côtés. Des bases de statues municipales l'ornaient. Des statues d'empereurs étaient disposées autour d'un grand temple voisin. Une base portait le groupe, en bronze, de la louve romaine allaitant les jumeaux ; sous les portiques du forum étaient des sanctuaires, des édifices municipaux, mais pas de basiliques ; l'ordre corinthien du grand temple était en un beau marbre teinté. Tout l'extérieur était revêtu de stuc blanc. Sous un des côtés de l'escalier était un cadran solaire. Un bas-relief y est relatif au culte d'Isis et Sérapis ; on y a découvert aussi une tête de crocodile et une effigie de femme coiffée d'un bonnet à trois pointes. Une tête de Zeus Serapis a été trouvée aux abords du temple qui renfermait les statues d'Hadrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle. Commode, Caracalla, Trajan. Le forum et le portique datent donc d'Hadrien. Dans le portique sud, un sanctuaire était dédié au génie d'Auguste, en costume de sacrificeur, la tête voilée de la toge ; une base portait le génie du Sénat. Le forum était interdit aux voitures et on le fermait le soir. Dans l'angle sud-est du portique, serait une tribune aux harangues ; un piédestal y portait une *Victoria britannica*.

La basilique, remaniée par les Byzantins, est confuse ; les colonnes étaient revêtues de stuc. Elle était séparée du temple B du plan par une rue et ce dernier était précédé d'un arc dont un épigraphe indique que c'était un sanctuaire de Liber Pater. Il comprend un portique long de 23^m 50, large de 14^m 70, au centre de la moitié postérieure duquel est une cella. Devant l'entrée de celle-ci s'élève un socle. Le portique, d'un style original, offre la gorge égyptienne.

Le portique nord comprenait un sanctuaire d'Hercule associé au culte de Dionysos, un petit édicule précédé d'un podium et dont on ne voit pas l'accès, un temple de la Concorde dont la statue a été retrouvée — d'après l'auteur, ce ne serait pas la curie — un temple d'Apollon, une fontaine, un édifice recouvrant de solides caveaux, qui était peut-être le Trésor.

Entre le forum et la mer, un grand temple dont on ignore à qui il était consacré avoisine une place à portique et un petit sanctuaire d'Esculape.

La jetée du port avait 14 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur et elle était ornée d'un portique. Plusieurs demeures et des

(1) L.-A. CONSTANS : *Nouv. Arch. des Miss. scient. et lit.*, nouv. série, fasc. 14. *Rapport sur une mission archéologique à Bou-Ghrara (Gightis)*. — Cf. *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. XLI.

thermes ont été déblayés. Des thermes possédant une arène, ce qui leur a fait donner le qualificatif de palestres, étaient le monument le plus étendu de la ville. Le marché offrait un vestibule à ciel ouvert où donnaient trois portes : la médiane, précédée d'un porche, s'ouvrait sur la cour intérieure ornée d'un portique formant dans le fond un hémicycle avec cinq boutiques. En son centre, un édicule carré abritait un bassin.

Dans un autre monument, incomplètement fouillé, ont été trouvées des auges en lignes. Il s'agirait, pour l'auteur, d'une hôtellerie, et les auges seraient le pétrin d'une boulangerie. Mais, la première condition à remplir pour un pétrin, n'est-elle pas de laisser au boulanger toute facilité pour mouvoir les bras, et les cloisons qui séparaient les auges eussent-elles permis ces mouvements ? D'autres auges, dans des constructions de la rue du Marché, seraient dans des écuries.

Une citadelle byzantine, dominant la ville, a environ 60 mètres de côté. Une riche villa, hors de la ville, était ornée de mosaïques, de murs peints ou à reliefs offrant des scènes bucoliques et des graffiti ou des inscriptions peintes.

Un temple de Mercure, sur une hauteur, domine la ville (1). Rectangulaire (34^m 50 × 22^m), il offre une entrée principale précédée d'un porche, d'où un long couloir conduit à une cour entourée d'un portique sur trois côtés. De chaque côté de la porte et du couloir des passages vont également vers le portique, dont les chapiteaux étaient ornés de motifs végétaux originaux. Au centre de la cour, un édicule en forme de temple prostyle à deux colonnes était richement décoré. Dans le fond, deux chapelles étaient dédiées à Mercure.

L'auteur insiste, en terminant, sur le caractère particulier des chapiteaux du temple de Liber Pater et Mercure, qui, sortant d'un atelier de Gightis, sont caractérisés par une volute formée par l'enroulement d'une tige s'enlaçant avec une autre volute voisine. Il remarque judicieusement que l'ionique n'est pas particulier à l'époque romaine, mais fut employé sous l'Empire.

L'emploi de stuc fut très général à toutes les époques à Gightis, ce qui, pour l'auteur, serait dû à des influences helléniques (2).

(1) A la liste des temples de Mercure dominant la cité voisine que donne M. Constans, on doit ajouter le petit sanctuaire de Henchir-bab-Khalled, que j'ai fouillé. V. *Bull. Soc. archéol. Sousse* 1907, p. 22, et *Assoc. fr. pour l'avanc. des sciences* 1908.

(2) Cet emploi fut, du reste, beaucoup plus général qu'on ne le croit, dans l'Afrique ancienne. J'en ai relevé des exemples remarquables à Gurza, à Hadrumète, à Bulla Regia. A Carthage, toute la colonnade du port punique était en pierre coquillière revêtue de stuc. J'ai dans ma collection des échantillons de toutes ces provenances.

b) ALGÉRIE

FOUILLES, DOCUMENTS. — En dehors d'une mosaïque représentant trois prisonniers, déjà décrite du reste, les fouilles pratiquées à *Tipasa* ont mis à jour le forum, long de 46^m 55, large de 26 mètres ; un escalier de 17 marches conduisait à la basilique judiciaire.

Ce monument, qui a la forme d'une abside, date du premier siècle. La décoration en présente notamment douze têtes disposées autour d'un motif central représentant trois prisonniers barbares. Les têtes représenteraient les types de tribus soumises par Rome et le motif symboliserait une victoire remportée sur elles (1). On a découvert, en outre, des églises (2).

Un petit trésor a été trouvé, à *Rapidum*, sous une dalle ; il renfermait des bronzes de Gallien, Salonine et Claude.

On a dégagé, à *Khamissa*, un petit établissement de bains ; dans une maison, une mosaïque représente le triomphe d'Amphitrite.

A *Lambèse*, plusieurs voies ont été découvertes, ainsi qu'un joli établissement de bains où une niche en hémicycle renfermait une statue d'Esculape.

A *Djemila*, une rue est décorée de demi-colonnes, une autre voie était reliée au capitole par un escalier de 18 marches. Plusieurs mosaïques ont été découvertes. La curie a été dégagée, ce qui a permis de déterminer l'emplacement du forum. Le plan en est celui de tous les forums des villes africaines. On y a trouvé une base honorifique : *Fortunae reduci*. Le temple de Jupiter est précédé de 18 marches, dont 8 sont conservées. Deux autels ornés de bas-reliefs représentant, l'un une scène de taurobole, l'autre un génie ailé, s'élevaient sur le forum à côté de neuf grandes bases honorifiques (3).

A *Timgad*, on a découvert plusieurs voies et des maisons, une série de bassins à double sol, l'un recevant l'eau, l'autre servant de plancher (4).

Le mausolée du *Khroubs*, appelé la Souma, a été dégagé et exploré en vue de sa restauration (5). Les premières fouilles y ont fait découvrir un caveau de 2^m 12 sur 1 mètre et 1^m 12 de profondeur, placé sous les fondations, couvert en dalles et renfermant cinq

(1) V. J. CARCOPINO : *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. 571.

(2) V. plus loin.

(3) Sur deux bas-reliefs de Djemila, d'influence syrienne, v. *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1915, p. 190.

(4) Pour tout ce qui précède, dans ce chapitre, v. ALBERT BALLU : *Rapport sur les fouilles exécutées en 1914 par le Service des monuments historiques de l'Algérie*.

(5) V. *Rev. de notices et mém. de la Soc. archéol. de Constantine* 1915, p. 168.

urnes, des fers de javelots et de lances, plantés dans les joints, les débris d'une tunique ou cotte en métal et cuir, d'un casque de fer, d'une épée, un poignard, une corne d'appel en argent, cinq médaillons offrant la représentation de Neptune, une tête de cerf, une tête de lionne, un vase et un brûle-parfums en argent.

M. Thépenas a discuté (1) l'opinion d'après laquelle ce tombeau serait celui de Massinissa.

Des travaux faits pour le chemin de fer qui passe auprès des ruines de l'ancienne *Mina* ont fait rencontrer divers objets antiques. Le manque de surveillance a laissé emporter beaucoup d'entre eux ; parmi ceux qu'a pu voir et décrire l'auteur (2), on note un os de mouton orné de croix et portant l'inscription : *Fortuna bibas*, des *unguentaria*, une clochette, une pierre évidée ayant formé l'orifice d'une fontaine, au-dessous duquel deux serpents dressés s'érigent, affrontés, devant un bucrâne, plusieurs stèles funéraires à épitaphe et représentation de personnages, les restes d'une basilique qui a servi de carrière aux modernes habitants, et des thermes.

M. J. Boseo a étudié (3) quelques ruines du Chettaba.

On a découvert, à Cherchell, une tête de femme coiffée d'une dépouille d'éléphant (4).

Deux corps de statues de femmes, provenant de Henchir-Boukalali, ont appartenu à un mausolée (5).

MUSÉES, COLLECTIONS, etc. — M. Héron de Villefosse a décrit des verres peints remarquables, dont deux trouvés en Afrique, l'un à Khamissa, l'autre étant au musée d'Alger (6).

EPIGRAPHIE. — M. Isidore Lévy a repris (7) la lecture d'un texte gravé sur une statuette égyptienne qui est l'effigie de Petubast V, grand prêtre memphitique, né le 1^{er} août de 30 av. J.-C. M. Cagnat a rappelé à ce sujet que Juba épousa Cléopâtre Sélééné, ce qui explique l'existence à Cherchell d'objets de culte égyptiens.

M. R. Cagnat a pu, à l'aide de fragments des inscriptions qui ornaient la porte orientale de Timgad, en tenter une restitution (8).

Nous savons ainsi que cet arc, édifié sur la route de Timgad, à

(1) *Rec. not. et mém. Soc. archéol. Constantine*, p. 185.

(2) *Bull. trimestr. de la Soc. de géogr. et d'archéol. d'Oran* 1916, p. 285. *Note sur les ruines de Mina*, par H. PELLET.

(3) *Rec. not. et mém. Soc. archéol. Constantine* 1915, p. 201.

(4) *Bull. archéol. du Comité* 1916, p. 54.

(5) *Ibid.* 1915, p. CCVII.

(6) *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1914, p. 256.

(7) *Revue archéologique* 1913 — 2, p. 73. *Le grand-prêtre égyptien du Musée de Cherchell*.

(8) *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. 235.

200 mètres de l'enceinte primitive, fut élevé sous le règne de Marc-Aurèle. Sa construction correspond à un agrandissement de la ville, dont la limite, fixée auparavant par d'autres arcs de triomphe, fut reculée jusqu'à ce monument d'une part et à la porte de Lambèse d'autre part.

Plusieurs inscriptions de Djemila sont relatives à la construction d'un marché par deux personnages considérables de la ville, à plusieurs actes de munificence et à la carrière honorifique de ceux-ci. (1)

D'une inscription trouvée dans la même localité, M. Cagnat conclut (2) que les Fastes de Numidie s'établissent comme il suit : pour les années 208-210, *Subatianus Proculus*, pour 210-211, *Cominius Cassianus*.

La découverte d'un fragment d'inscription rapproché d'autres textes traitant du même personnage permet une reconstitution qui fixe définitivement ce fait que *Q. Aurelius Postumeus Fronto*, de *Cirta*, fut le premier consul d'origine africaine, en 80 apr. J.-C. (3).

M. Carcopino a étudié (4) deux inscriptions du département de Constantine récemment publiées, un texte d'Aïn-Aziz-ben-Tellis, dont le nom antique, *Caputamsagae*, montre que ce point était considéré comme étant au voisinage de la source de l'Amsaga, d'où naît actuellement l'oued Bou-Mrath.

Un autre texte, d'Aïn-Melouk, est relatif à la fondation d'un vicus où se tenait le marché et qui fut placé sous la protection de *Caelestis*. Le nom du fondateur, *Phosphorus*, fut donné à ce centre, qui renfermait quatre arcs, et le temple de *Caelestis* avec son pronaos, ses colonnes et ses sièges (5).

Sur trois bases de statues de Djemila est mentionné le nom du légat impérial qui gouverna la Numidie de 175 à 178, *A. Julius Piso*. A côté de ce texte, d'autres épigraphes portent le nom de sa femme et de ses enfants.

De récentes découvertes ont permis à M. J. Carcopino d'avancer (6) que Tizirt doit être identifié à *Iomnium*, et Takelsi à *Ru-sippissi*.

(1) V. R. CAGNAT : *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.* 1915, p. 316. *Le marché des Cosinius à Djemila*.

(2) *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1915, p. 196.

(3) J. CARCOPINO : *Revue africaine* 1914, p. 330. *Mélanges d'épigraphie algérienne*.

(4) *Bull. archéol. du Comité* 1914, p. 56.

(5) Cf. J. TOUTAIN : *Bull. archéol. du Comité* 1916, p. 62.

(6) *Revue africaine* 1914, p. 351.

Autres inscriptions d'Algérie :

de *Rapidum*, deux épitaphes. *Bull. archéol.* 1915, p. 100.

de *Lambèse*. *Ibid.*, p. 113;

de *Madaure*. *Ibid.*;

de *Djemila*. *Ibid.*, p. 124, bases honorifiques et : *genio populi Cuiculitanorum*

OUVRAGES. — Dans un mémoire du format des musées de l'Afrique du Nord, avec plans et gravures, MM. St. Gsell et A. Joly (1) se proposent d'étudier les résultats des fouilles pratiquées dans trois cités africaines.

La première partie, relative à Khamissa, a trait à l'exploration,

- Pielati. Marli augusto et genio coloniae Sabinae Tranquillinae. — Jovi.....;*
de *Timgad. Ibid.*;
de *Lambèse. Rec. de Constantine* 1915, p. 92;
de *Périgotville (Satafis)*, dont : *Dis Mauris conservatoribus et genio Satafis;*
de *Constantine*, relative à *P. Postumeus Fronto. Ibid.*, p. 96 (voir plus haut le même texte);
de *Mina. Bull. trimestr. d'Oran* 1916, p. 290;
de la région de *Sétif*. Epitaphe métrique d'un exarque du corps des *Equites Stablesani. Bull. archéol. du Comité* 1915, p. CCXXXVIII;
de *Constantine*. Fragment de *cursus honorum* sénatorial relatif à *Q. Antistius Adventus Postumius Aquilinus. Rev. afr.* 1914, p. 20;
de *Mdaourouch*, dont une table de jeu alphabétique. *Bull. archéol.* 1915, p. CXCv;
de *Khamissa. Locu(s) occupatu(s) caldari(i)s ab Anici Vaga. Ibid.*;
d'*Announa. Genio domus. — Jovi optimo. Ibid.*;
de *Sétif. Hercules aug. votum. — Saturno. Ibid.*;
feuille de *Bougie. Milliaire de 236. Ibid.*;
Musée de *Tébessa. Caelesti* et funéraire. *Ibid.*, p. CCVIII;
environs de *Constantine*, relative à deux *castella. Bull. archéol.* 1914, p. CLVI;
Mdaourouch, dont une au *Fatum. Ibid.*;
Tipasa, dont une épitaphe de vétéran *bistorquatus. Ibid.*, p. CXCH;
Mdaourouch, relative à la fondation du *forum novum* en 361-363 — dédicace ; V. A. S. dictée entre 285 et 305;
funéraire relative à *Elius Publius*, vétéran d'une *ala Britannica. Rev. afr.* 1914 p. 338;
Chérchell. Epitaphe. *Ibid.*, p. 360;
Tigzirt, sur une roche, AUG S R = *Aug(usti) s(umma) r(atio).* *Ibid.*, p. 343;
sur une pierre, à côté d'un phallus, *Pote Ninoci. Ibid.*, p. 344;
autre phallus avec : *Bibe, manduca, suc(e)ur(re).* *Ibid.*, p. 348.
Khamissa, relatives au *forum novum* de *Thubursicum Numidarum* et à un *templum cum sancto. Ibid.*, p. 356;
sur la table de patronat de *Timgad. Ibid.* 1913, p. 163;
sur un membre du Collège des Luperques. *Ibid.*, p. 352;
Lambèse, à la triade latine. *Bull. archéol.* 1914, p. CCXVI;
Lambèse, sur un *consularis. Ibid.* 1915, p. CXIX;
Ksar-Koutine. Epitaphe. *Ibid.*, p. CXXXIII;
Lambèse, en grec. *Ibid.*, p. CCXXI;
Chérchell, grec et latin, relative à un Syrien d'Hemesa, mort à *Caesarea. Ibid.*, p. CXXXVI;
Lambèse, dont deux relatives à *Mithra*, d'autres à *Fortunae reduci* et *diis salutaribus Esculapio et Hygiae. Ibid.*;
Constantine, dont une mentionne une *sacerdos magna. Rec. de Const.* 1915, p. 224. à propos d'une inscription de *Constantine* : *dis deabusque secundum interpretationem oraculi claris Appollonis. — J. TOUTAIN : Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1914, p. 134 et 141;
Tébessa. Epitaphe. *Bull. archéol.* 1915, p. CII.
(1) *Khamissa, Mdaourouch, Announa. — 1^{re} partie : Khamissa.*

l'histoire, l'évolution vers la romanisation de la population indigène, et à ses divinités : Saturne, *Tellus*, *Liber*, *Pater*, etc., enfin son christianisme.

Parmi les ensembles déblayés, la vieille place et les ruines qui l'entourent forment un ensemble imposant ; elle était entourée de trois côtés par un portique précédé d'un escalier. Au Sud, sont trois salles indéterminées, les restes d'une tribune, deux tables de mesures ; au Sud-Ouest, un temple précédé de cinq marches, assez effacé, qui fut peut-être le capitole : dans son voisinage ont été trouvés des débris de statues de Jupiter et de Minerve. Un autre temple, voisin du précédent, et qui paraît n'avoir jamais été achevé, était orné de colonnes en marbre de Chemtou. A l'Est, la *platea vetus* était bordée par la basilique, peuplée de statues, qui servait de promenoir, de bourse, de lieu de réunion. C'est un exemple bien caractérisé de basilique à entrée sur les côtés et à colonnade sur plan rectangulaire.

Sur le côté nord de la place sont un escalier et des latrines publiques. Il devait y avoir, sur la place, une vingtaine de statues dont on a retrouvé les débris.

L'aïn El-Youdi, qui jaillit au pied de la colline de Khamissa, est considéré par les indigènes, d'accord avec les anciens, comme l'origine de la Medjerdah. Les ruines qui s'y retrouvent offrent un ensemble pittoresque formé de trois grands bassins munis de vanes pour la distribution de l'eau. Une cour entourée de trois portiques, au voisinage de l'un d'eux, offrait un promenoir encadrant un jardin ou un gymnase. Au fond de la cour, dans une salle, une niche abritait une statue, peut-être celle du dieu protecteur de la source.

Le théâtre est un des mieux conservés de l'Afrique du Nord. Il paraît n'avoir jamais été achevé. L'étude en est intéressante, mais la disposition en est celle de tous les théâtres africains. Un détail inconnu jusqu'ici dans ces derniers est la présence dans les *postsœnia* d'un escalier tournant conduisant sur le toit.

Le monument paraît dater de la fin du II^e ou du commencement du III^e siècle (1).

(1) Sur le plan d'un mausolée de la région de Tébessa. v. *Bull. archéol. du Comité* 1915, p. ccviii.

V

Christianisme

Le R. P. Delattre vient de dégager, à *Carthage*, une basilique auprès du couvent de Sainte-Monique. Sa longueur est d'une soixantaine de mètres, sa largeur de 37^m 65. Elle avait la forme d'un rectangle terminé par une abside et comprenant sept nefs. L'entrée était probablement tournée vers la mer (1), ce qui fait penser au savant religieux qu'il s'agit d'une des basiliques cypriennes, dont Procope a dit qu'elle était auprès de la mer.

Le monument, quoique très effacé, présente des restes instructifs. Il renfermait beaucoup de tombes, dont quelques-unes avec poteries. Dans l'une d'elles était une cassette en ivoire et dans une autre soixante-dix monnaies minuscules.

Nombreuses étaient les inscriptions. Plusieurs paraissent remonter à une haute antiquité. On y lit toutes les formules usitées. Beaucoup sont gravées sur des monuments retaillés.

A noter parmi les emblèmes : la croix latine, le monogramme, l'orante, la colombe, le calice, la croix gammée ; une épitaphe métrique en treize lignes a été également découverte ici (2).

On a trouvé, dans la banlieue de Carthage, au Koudiat-Zateur (3), une tombe d'une grande richesse, renfermant un squelette — probablement de femme — avec une parure de bijoux d'or : collier rehaussé d'émeraudes et de rubis et en son milieu un médaillon de gemmes rouges formant le monogramme grec patté avec l'*alpha* et l'*oméga* incrustés en or.

Sur les épaules, deux grandes agrafes ornées de cabochons ; au cou, une fibule en or ; sur le bassin, une boucle en or massif.

Sur toute la partie supérieure du squelette, un semis de petites appliques carrées, en or, quelques-unes avec des pierres fines enchâssées et de minuscules tubes se comptant par milliers, le tout ayant dû orner un vêtement.

Une bague porte une colombe à côté d'une palme et d'une étoile ; une autre bague, octogonale, portait des lettres grecques. Le sarco-

(1) C'est-à-dire vers l'Est.

(2) V. P. DELATTRE : *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.* 1916, p. 150. *Une grande basilique près de Sainte-Monique, à Carthage.*

(3) V. DELATTRE-HÉRON DE VILLESOSSE : *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.* 1916, p. 14.

phage qui renfermait ces objets était orné de strigiles et de deux génies tenant une torche renversée (1).

J'ai découvert (2), à *Bulla Regia*, une petite église composée du *quadratum populi* flanqué de deux bas côtés et du *presbyterium* accosté de ses *secretaria*. A l'endroit où devait se trouver le *ciborium* était un beau reliquaire en plomb orné d'une croix grecque.

L'édifice a été détruit par un violent incendie, probablement au moment de la première invasion musulmane. Le contenu des deux *secretaria* (sacristies) était recouvert d'énormes poutres carbonisées et de crampons de fer provenant de la toiture. Les débris de grands vitraux étaient tombés avec celle-ci et partout de petits globules de plomb fondu en provenant se trouvaient dans les remblais. Dans les deux pièces, de nombreuses amphores étaient debout, appuyées les unes contre les autres ; elles renfermaient des grains de blé, des amandes, du holba, des pois chiches, etc., que la carbonisation avait conservés. Un très grand plat en verre, d'autres immenses plats en terre rouge, destinés aux agapes, d'innombrables débris de calices en un verre délicat, des serrures et des clefs de coffret, une étoffe très fine, aux plis nombreux, carbonisés, un mortier, un gros pilon, un instrument de bois en forme de baratte, des roseaux de Provence qui devaient renfermer certaines substances, des plaques de chêne-liège, deux élégantes fioles en verre, le pied d'un candélabre en bronze, des monnaies byzantines en verre, des boucles de ceinturon vandales en bronze ont été trouvés à côté de ces grands récipients, avec d'autres vases peints d'un caractère tout particulier, portant des emblèmes tels que colombes, poissons, ancre, etc. La découverte la plus intéressante a consisté en trois croix, l'une grande, processionnelle, en bronze argenté, avec une

(1) *Inscriptions de Damous-el-Karila avec bas-reliefs et symboles. Revue Tunisienne* 1915, p. 58 et 263.

Autres inscriptions relatives à Carthage :

Fragment de lampe et lampe. Lampe reproduisant une monnaie de Théodose II.

Ibid., p. 300;

Épithaphe. *Bull. archéol.* 1915, p. CXLII;

Une inscription avec l'ancre. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.* 1915, p. 497;

Plombs de bulle. *Bull. archéol.* 1914, p. 222, 225, 281 (relatifs à des *magistri militares*), 287. — *Revue Tunisienne* 1916, p. 77. — *Bull. Soc. nat. des Antiq. de*

France 1914, p. 276, 300, 307;

Épithaphe à caractères grecs. *Ibid.* 1915, p. 111;

Plombs de bulle. *Ibid.*, p. 122, 152.

(2) V. D' L. CARTON : *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.* 1915, p. 116. *L'église du prêtre Alexander découverte à Bulla Regia.*

inscription grecque nommant le prêtre Alexander, une autre en bronze, la troisième, élégante, en or, toutes deux suspendues sans doute aux bras de la première.

La porte d'entrée de l'église, ornée d'une croix dans un cercle et de deux monogrammes du Christ, reproduisait un verset du psaume 120 : *Dominus custodiat introitum et exitum tuum*, etc.

Ce monument renfermait beaucoup d'inscriptions de la Bulla païenne provenant d'autres parties de la ville. Il paraît avoir été élevé lui-même sur un édifice antérieur. Les murs en sont extrêmement épais et formés de pierres de taille disparates renfermant des dédicaces, des bases honorifiques, etc. Parmi ces pierres, on remarque trois bases ornées de sculptures représentant une feuille de lierre, une patère, deux cornes d'abondance (1).

On a encore, au cours de la même campagne, trouvé à Bulla Regia un cimetière de l'époque chrétienne avec des épitaphes, un monogramme du Christ, etc.

M. Héron de Villefosse a consacré (2) un article à la plus grande des croix dont il vient d'être question. En bronze ou en cuivre, revêtue d'une mince couche d'argent, elle mesure 25 centimètres de hauteur sur 20 centimètres de largeur. Auprès d'elle se trouvaient deux petites croix terminées par un crochet qui les fixait aux branches horizontales de la première. Sur la face antérieure se lit une inscription grecque disant que la croix avait été donnée à l'église par le prêtre Alexander.

Une douille placée à la partie postérieure montre qu'il s'agit d'une croix processionnelle. M. Héron de Villefosse rapproche de cette croix d'autres objets pareils, l'une provenant de Homs en Syrie, l'autre, en argent doré, offerte par l'empereur Justin II à la basilique de Saint-Pierre.

L'article se termine par le fac-similé de graffites tracés avant la cuisson sur le col de grandes amphores de la sacristie.

A *Sbeitla*, on a continué le déblaiement de l'église située au nord-ouest de la chapelle de l'évêque Jucundus. Les colonnes n'y sont pas régulièrement alignées ; une abside, nouvellement découverte,

(1) Plusieurs erreurs se sont glissées dans l'article analysé ci-dessus. Voici les plus importantes : p. 121, au lieu de « gouttelettes de bronze », lisez « de plomb » ; p. 122, l. 24, au lieu de « méridionale », lisez « septentrionale » ; p. 126, l. 17, effacez « de côté », c'est-à-dire non ; p. 130, l. 1, au lieu de « distribution de croix », lisez « distribution de vivres ».

(2) *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr.* 1914, p. 697. *La croix byzantine de Bulla Regia.*

faisant face à celle déjà connue, est précédée de deux marches demi-circulaires. Elle était fermée par un cancel offrant une étroite entrée en son milieu. Un autre cancel réservait un espace situé entre elle et le *ciborium* ; une troisième balustrade barrait aussi totalement la nef. Le sol renfermait des sépultures à épitaphe dont une très remarquable. Sur treize publiées, neuf ont trait à des enfants. On y a trouvé les débris d'un sarcophage ayant porté la représentation des quatre saisons, une colonne dont le chapiteau porte le chrisme et deux oiseaux affrontés, et la colonne est décorée de rinceaux, de chrismes, d'un oiseau, d'une palmette (1).

Auprès de *Kourba*, dans une nécropole, on a trouvé des caveaux chrétiens, au nombre de deux à trois, qui avaient été recouverts de voûtes portant des mosaïques et dans lesquels on a recueilli des lampes du type d'Henchir-Srira. Une des mosaïques offre deux agneaux affrontés.

Une cinquième catacombe a été découverte à Sousse, renfermant quatre mosaïques tombales portant des épitaphes et divers symboles : monogramme, palme, colombe, poisson, grappes de raisin, etc. (2).

Parmi quelques inscriptions figurant à l'exposition de Casablanca, l'une d'elles est relative à une *ancilla christi*. Elle date de l'an 345 (3). Une lampe de *Thibar* est ornée de médaillons représentant la face et le revers d'une monnaie d'or de Théodose II (4).

M. Merlin a décrit une nouvelle ampoule de saint Menas, découverte à Carthage (5), un carreau avec relief représentant un personnage debout présentant une grande croix à un personnage à genoux et une lampe portant, au recto, les mots *Dominus vobiscum* et au verso *Gududionis* (6).

A *Madaure*, en Algérie, une basilique chrétienne a été dégagée ; elle est de très basse époque. Le sol était en terre battue, le *presbyterium*, rectangulaire. On y a trouvé une curieuse inscription et quatre épitaphes d'évêques (dont l'un, Placentinus, assista à la

(1) V. MERLIN : *Bull. archéol.* 1914, p. CLXII.

(2) ABBÉ LEYNAUD : *Bull. Soc. arch. Sousse* 1911-13, n° 16, p. 128. *Les catacombes d'Hadrumète*. — Inscription sur un petit disque en bronze paraissant être une amulette. *Bull. archéol.* 1914, p. CLXXXVI. — Épitaphes de *Sbeitla*. *Ibid.*, p. CLXII. — Épitaphe de *Korbous*. *Ibid.* 1915, p. CVI. — Épitaphe de *Bulla Regia*. *Ibid.*, p. 205.

(3) *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1914, p. 293.

(4) *Bull. archéol.* 1915, p. CCXXXVII.

(5) *Bull. archéol.* 1914, p. CXVII.

(6) Sur une épître de saint Augustin, v. MARTRAGE, in *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1914, p. 114.

conférence de 411 à Carthage) ou de prêtres et le tombeau d'une personne nommée *Fabricia* (1).

À *Tipasa*, une grande basilique chrétienne, datant probablement du iv^e siècle, est composée d'une grande nef au sol revêtu de mosaïques, accostée de nefs latérales et de chapelles.

Dans une autre église de la même ruine, on a trouvé les *memoriae Benati episcopi*.

On a découvert à La Calle des bijoux vandales : plaques de boucles de ceinture ornées de grenat et de malachite. Cette dernière matière provient de l'Oural (2).

On a trouvé, à *Mdaourouch*, une curieuse table qui renfermait, quand elle était intacte, 1.369 cases, dans lesquelles des lettres reproduisaient ce texte : *saepe sacrum sancti mauris facias libens* (3).

Des travaux récemment exécutés sur l'emplacement de l'église des Beni-Rached ont permis à M. Carcopino d'en revoir les mosaïques et de préciser (4) certains détails du monument, notamment le plan.

D'après une des mosaïques, il s'agit probablement d'un sanctuaire épiscopal. Il aurait été construit vraisemblablement entre les années 323-324.

Le P. Mesnage vient de donner dans la *Revue Africaine* (5) la suite des ouvrages qu'il a entrepris sur le christianisme africain. Ce mémoire, très touffu, ne peut être analysé ici. Je me bornerai à indiquer le titre des chapitres : I La Diaspora africaine ; II Ses origines ; III Développement ; IV Extension ; V Intensité du développement du christianisme dans les diverses régions ; VI Culte extérieur et monochrisme ; VII Etat du paganisme au commencement du v^e siècle.

Ce travail renferme des listes utiles : liste des évêchés, nomenclature des églises. Malheureusement, et ainsi que je l'avais déjà signalé pour un travail antérieur du même auteur, il contient des erreurs de faits, défaut capital pour un ouvrage de ce genre.

(1) ALBERT BALLU : *Bull. archéol.* 1915, p. 105. *Rapport sur les fouilles, etc.* — St. GSELL : *Ibid.*, p. 115. *La basilique chrétienne de Mdaourouch.*

(2) DE BERGE : *Soc. nat. des Antiq. de France* 1914, p. 212.

(3) *Bull. archéol.* 1914, p. CLVIII.

Sur un chapiteau chrétien où des têtes humaines remplacent le fleuron, v. *Revue africaine* 1914, p. 335. — Sur une mosaïque, probablement chrétienne, de *Tipasa*, *Ibid.*, p. CXC. — Inscription chrétienne de *Khamissa* contre les envieux, le mauvais œil ou le diable, *Comptes rendus Acad. Inscr.* 1916, p. 38. — Sur les épitaphes d'évêques et de prêtres de la basilique de *Mdaourouch*, v. *Ibid.* 1915, p. 30.

(4) *Bull. de la Soc. de géogr. et d'archéol. d'Oran* 1916, p. 193. *Les mosaïques chrétiennes des Beni-Rached.*

(5) 1914, p. 361 : *Le christianisme en Afrique.*

M. Michon avait étudié, en 1900, deux bas-reliefs chrétiens trouvés à Djemila, les avait rapprochés d'autres fragments du même genre et avait reconnu qu'il ne s'agissait pas de couvercles de sarcophages, comme on l'avait pensé, mais de vaisseaux légèrement creux.

L'auteur a repris cette thèse (1) en signalant des documents de ce genre découverts en Italie, en Algérie (ce dernier représentant Noé dans l'arche et Daniel dans la fosse aux lions), en Tunisie, à Sbeitla (représentant la résurrection de Lazare, l'arche de Noé, Elie enlevé au ciel, peut-être David et Goliath), en Dalmatie, Monténégro, Bulgarie, Grèce, Asie Mineure, Chypre, etc.

Ces bas-reliefs se trouvent sur le bord de plats légèrement creux. Après avoir passé en revue les différentes opinions émises à leur sujet, l'auteur admet que, conformément à l'opinion qu'il avait, du reste, émise antérieurement, il s'agirait de bassins pour recueillir l'eau d'ablutions liturgiques.

c) MAROC

Le Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques du Maroc a envoyé à l'exposition de Casablanca des maquettes en terre d'un grand édifice indéterminé et de l'arc de triomphe d'Antonin le Pieux de Volubilis, avec dessin, essais de restauration, par M. Mesker.

M. Desroziers a exposé une réduction du plan à grande échelle de la ville. Cette exposition comprenait encore des inscriptions, des maquettes et des estampages (2).

Les conclusions des officiers des brigades topographiques au sujet de la rareté et du peu d'importance des ruines antiques du Maroc confirment ce qui en avait été pensé jusqu'ici (3).

A titre de renseignement, je crois devoir indiquer que M. le général Moinier a bien voulu me faire connaître que l'on avait trouvé en 1907, aux environs de Rabat, une grande quantité de monnaies de Juba, en argent.

Les fouilles exécutées à *Volubilis* ont permis de déblayer et d'étudier l'arc de triomphe de Caracalla, un grand monument à deux absides qu'on suppose être une basilique, le forum, où on a trouvé plusieurs bases honorifiques et une maison, plusieurs dédicaces à des empereurs ou à des personnages de la ville.

Un des textes a trait à un soulèvement des indigènes. Un certain

(1) ETIENNE MICHON : *Rebords de bassins chrétiens ornés de reliefs*.

(2) *Journal des Savants* 1916, p. 36.

(3) CAPITAINE GUÉNEAU : *Bull. archéol.* 1914, p. 621. *Rapport*, etc.

Severus commandait les troupes auxiliaires envoyées contre Aedemon, affranchi du roi Ptolémée, qui commandait les tribus de la Maurétanie Tingitane, révoltées à la suite de l'assassinat du souverain par Caligula. Ce texte nous apprend encore (1) que l'empereur Claude accorda à la ville le droit de cité, aux habitants celui d'épouser des étrangères et une immunité pour les héritiers des propriétaires morts à la guerre qui n'auraient pas fait valoir leurs droits. En outre, ce *Severus*, fils de *Bostari*, était suffète.

Un autre texte est l'épithaphe d'un préfet de cohortes d'Astures et de Galliciens (2).

Quarante-deux fragments de l'inscription de l'arc de triomphe dédié à Caracalla, dans la même ruine, qui étaient en deux exemplaires, ont permis à M. Cagnat (3) d'en tenter une restitution. Elle parle de la dédicace du monument par *M. Aurelius Sebastenus* et nous apprend que l'arc portait un attelage à huit chevaux et qu'il fut construit vers 216-217.

M. L. Chatelain a décrit (4) un chien de bronze, d'un travail remarquable, trouvé à Volubilis.

D'après M. Cuq (5), une inscription latine de la même localité, citée plus haut, nous fait connaître une des causes qui ont poussé, dans certains cas, les empereurs à renoncer au droit du fisc dans les concessions. Dans le cas spécial, il s'agit d'un municipe qui avait souffert d'une guerre.

Il ressort d'un autre texte de même provenance que Volubilis existait et avait déjà une réelle importance au milieu du 1^{er} siècle.

d) TRIPOLITAINE

Une statue colossale découverte à Cyrène représente, selon M. Salomon Reinach (6), non pas la figure d'Alexandre relevant de Lysippe et de son école, mais un Dioscure en Alexandre de l'époque des Antonins.

M. R. Cagnat a signalé (7) une inscription publiée dans l'*Annuario dell' Istituto geographico militare*, t. II, 1914, et qui est le 56^e

(1) V. L. CHATELAIN : *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.* 1915, p. 39. *Inscription relative à la révolte d'Aedemon.*

(2) V. L. CHATELAIN : *Bull. archéol.* 1916, p. 70. *Les fouilles de Volubilis.*

(3) *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1915, p. 26.

(4) *Comptes rendus Acad. Inscr.* 1916, p. 260.

(5) *Ibid.*, p. 261.

(6) *Comptes rendus Acad. Inscr.* 1915, p. 150.

(7) *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1914, p. 30.

milliaire d'une route allant jadis de Tripoli au Fezzan et construite, en 216, sous Caracalla (1).

A *Tripoli*, l'arc de triomphe de Marc-Aurèle a été dégagé et réparé (2).

Depuis l'occupation de la Cyrénaïque par l'Italie, on a trouvé au moins une vingtaine de statues. Une des plus remarquables est une Vénus Anadyomène privée de sa tête. Une statue d'Alexandre le Grand, pour M. Et. Michon (3) comme pour M. Salomon Reinach, serait à proprement parler celle d'un Dioscure.

L'auteur donne à ce propos un instructif exposé des statues et divers autres objets, provenant de Cyrénaïque, que possède le musée du Louvre : sept statues, dont trois du plus beau style, une tête de Méduse, le fragment d'un sarcophage représentant un combat de Grecs et d'Amazones, un buste de dame romaine, « une des plus belles figures qui soient », une impératrice romaine dans la pose de la Pudicité, provenant de Benghazi.

VI

Ouvrages généraux

M. J. Toutain pense (4) que les inscriptions relatives à une divinité désignée sous le nom d'Adonis trouvées en Afrique ne se rapportent pas au dieu syrien, mais bien à Saturne. Ce nom représenterait celui d'*Adon*, en punique, et dont le *Saturnus* latin ne serait que la traduction : *dominus Saturnus*.

A la liste déjà citée par lui des *navicularii* africains dont la *schola* était à Ostie, M. Michon signale (5) qu'il faut ajouter les *Sullectani*.

On pense généralement que Tébessa fut, durant le premier siècle, et dès l'an 14, le siège de la III^e légion Auguste. M. de Pachtère soutient (6) qu'elle tint garnison jusque sous Vespasien à *Ammadara*, avant d'être envoyée à Tébessa.

J'ai donné (7) la liste des différentes fabriques de lampes antiques dont l'existence a été reconnue dans l'Afrique du Nord, soit par des découvertes sur place, soit par des documents : lampes libyco-ber-

(1) Cf. *Bull. archéol.* 1915, p. xcix. Une borne milliaire.

(2) *Bull. archéol.* 1914, p. clx.

(3) *Bull. Soc. nat. des Antiq. de France* 1914, p. 111.

(4) *Ibid.* 1915, p. 295.

(5) *Ibid.*, p. 153.

(6) *Comptes rendus Acad. Inscr.* 1916, p. 273.

(7) *Bull. Soc. géogr. et archéol. d'Oran* 1916, p. 61. *Les fabriques de lampes dans l'Afrique ancienne.*

bères façonnées à la main et grossières, trouvées dans les dolmens antiques et les marabouts modernes, lampes puniques de Carthage, du Belvédère (près de Tunis) et d'El-Kenissia (près de Sousse).

Dans une liste de marques de potiers africaines ou paraissant telles, on note surtout celle des *Pullaeni*.

Une série de lampes dont le centre de production paraît avoir été dans la Tunisie centrale offre des caractères particuliers et une marque très curieuse, qui n'a pu être expliquée jusqu'ici.

Dans la région de Thuburnic (*Colonia Thuburnica*), on a trouvé des lampes de fabrication indigène portant une ornementation remarquable.

Les lampes césariennes, bien connues, les lampes de transition de l'atelier d'Henchir-Srira avec ses moules, ses pièces de rebut, etc., et celui d'Uthina terminent cette énumération.

La *Revue Africaine* a publié une notice biographique sur Mac Carthey, l'explorateur du Tombeau de la Chrétienne.

M^{me} Marthe Conor a recueilli (1) tous les renseignements que nous a laissés l'antiquité sur les sauterelles. Cet intéressant travail contient la reproduction des figurations, sur mosaïques et lampes, de cet animal qui ont été découvertes (2).

Une nouvelle étude de M. St. Gsell (3) nous promet toute une série de ces travaux dont la valeur nous est garantie par le seul nom de l'auteur, mais qui constituent en même temps de précieux instruments de travail pour ceux qui étudient la Berbérie.

Il s'agit, cette fois, de tous les passages d'Hérodote relatifs à cette contrée. M. St. Gsell en fait suivre la traduction de lumineux commentaires qui mettent au point — on pourrait dire d'une manière définitive, si l'on n'avait fait, dans ces derniers temps, un véritable abus de ce mot — beaucoup de passages célèbres à propos desquels des flots d'encre ont été versés.

L'analyse ne saurait en être faite ici, ils demandent à être lus d'un bout à l'autre, en raison de la concision du texte et de la précision de l'idée.

On a trouvé, dans l'Afrique, assez souvent, des lignes d'auges placées bout à bout, à hauteur d'appui, sur d'autres pierres, et séparées par des cloisons verticales. Dans ces cloisons ou dans ces

(1) *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis* 1916, p. 149.

(2) J'ai déjà signalé deux fragments de poteries de Sousse portant la représentation, mutilée, de sauterelles. (V. D' CARTON, *Bull. Soc. archéol. de Sousse* 1911-1913. *Le monte Testaccio*....., p. 108 et 116 et pl. 111, n° 15).

(3) *Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord*, fasc. 1 : *Hérodote*.

auges se trouvent des œillets. A propos de la découverte d'auges semblables dans l'église du prêtre Alexander, à Bulla Regia, j'ai rappelé (1) les ensembles rencontrés dans l'Afrique du Nord, à Haïdra, Enchir-Goubeul, Enchir-Kaoua, Tingad, Henchir-el-Begueur, Henchir-el-Behir, Henchir-Ahmed-Naceur, Khamissa, Tébessa, Mactar, Pont-du-Fahs, Bou-Grara.

La comparaison de ces dispositifs montre qu'ils ont eu des destinations différentes : écuries, vaisseaux pour recevoir ou distribuer les offrandes dans les églises, etc.

D^r L. CARTON,

Correspondant de l'Institut de France.

(1) *Bull. Soc. archéol. de Constantine* 1915, p. 81. *Les lignes d'auges des églises et des autres monuments de l'Afrique ancienne*. Par suite d'une erreur de dessin, le plan de l'église qui accompagne cet article n'est pas exact : il est trop régulier. J'en ai donné un meilleur dans le *Bulletin archéologique du Comité* 1915, *loc. cit.*